

excellence, devait suivre le mouvement si louable imprimé par la capitale à la décoration de nos temples. Grâce au choix éclairé de M. Boué, curé d'Ainay, qui se dévoue avec un zèle si persévérant à la restauration et à l'embellissement de cette antique église, un artiste éminent, qui, jeune encore, a franchi glorieusement les portes de l'Institut, et a déjà conquis une juste célébrité par des travaux importants dans le genre de la peinture murale, M. Hippolyte Flandrin a été appelé et a exécuté, dans cette église de la ville dont il est l'enfant, une œuvre qui mérite de fixer l'attention du public, et surtout des amateurs de l'art élevé.

L'église d'Ainay demandait des peintures d'un caractère tout spécial, et qui fussent en harmonie avec l'âge et le style du monument. Evidemment, il appartient à cette époque qui marque le passage de l'art latin à l'art roman, époque où la doctrine chrétienne naissante n'avait pas encore d'architecture bien caractérisée, et où l'on faisait servir au culte nouveau les restes des temples païens devenus déserts.

On sait que, dans le principe, Ainay était un temple dédié à Rome et à Auguste. Pour l'adapter à sa nouvelle destination, il a subi une transformation complète. Ses colonnes de granit ont été partagées, selon l'opinion généralement reçue, et ont servi à supporter une coupole qui rappelle celle du Panthéon d'Agrippa. Au fond du chœur, on a construit une abside correspondante à la grande nef du milieu ; deux absides plus petites ont fait face aux deux nefs de côté ; les murs du chœur ont été ornés extérieurement de curieuses incrustations en pierres de couleur, dans le genre de celles que l'on voit sur les aqueducs romains ; une pyramide obtuse, principe de la flèche gothique, a été élevée sur sa façade.

Ainsi modifiée, l'église d'Ainay est devenue un édifice dont le style est celui de la basilique latine dans toute sa sévérité. On croirait, en franchissant le seuil de St-Martin d'Ainay, entrer à St-Clément ou à Ste-Marie *in Transtevere* de Rome. Le visiteur s'attend à découvrir en face de lui une de ces importantes mosaïques à fond d'or, dont M. Flandrin a cherché dans son œuvre à reproduire le caractère grandiose.

Pour harmoniser son œuvre avec le monument, le peintre